

donnons actuellement. Cette offre sera sans doute considérée comme très-avantageuse puisque avec une dépense de moitié moindre on recevra autant que ce que l'on recevait autrefois.

Aux membres de nos Législatures, surtout à ceux qui représentent les districts ruraux, nous leur ferons seulement remarquer qu'en travaillant pour le journalisme agricole, ils prennent le meilleur moyen d'augmenter l'influence de l'agriculture et le bien-être de leurs constituants. Le commerce a obtenu jusqu'à présent toutes leurs faveurs, qu'ils songent maintenant à favoriser l'agriculture et qu'ils agissent envers cette dernière avec la même libéralité qu'ils ont montrée à l'égard du premier. L'agriculture canadienne a besoin d'améliorations; mais pour réaliser ces améliorations, il faut instruire le cultivateur, lui montrer les inconvénients de la routine et lui enseigner les bonnes pratiques. C'est le but auquel vise le journalisme agricole, favorisons-le donc, rendons-le prospère et pour cela demandons pour lui les moyens de l'établir solidement.

Enfin, à tous les amis de l'agriculture, nous les prions de continuer à faire une propagande active en faveur des journaux qui lui sont dévoués; qu'ils engagent tous les cultivateurs à s'abonner à ces journaux et surtout à remplir régulièrement leurs obligations vis-à-vis d'eux.

Voilà en quelques mots ce que nous attendons de tous ceux qui peuvent aider notre publication dans son œuvre de dévouement. C'est bien peu et cependant c'est ainsi que l'on pourra donner à notre publication une assise solide.

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'EXPOSITION PROVINCIALE.

(Suite et fin).

L'excellente petite race d'*Allderney* venait ensuite; on y comptait 26 numéros, tous ces animaux sortent de Montréal et des environs.

La remarque que nous avons faite au sujet de l'augmentation de taille chez les *Ayrshires* s'applique également aux *Alderneys* et même avec plus de raison. Les animaux de cette race importée ont conservé la taille qu'ils avaient en arrivant en ce pays; mais les jeunes sujets nés en Canada ont considérablement grandi; cependant ils conservent toujours la même apparence extérieure. Ce qui nous porte à croire que ce changement est uniquement dû à l'influence de la nourriture et que les croisements n'y sont pour rien.

Les exposants les plus heureux furent MM. Sheldon Stephens, John Sheldon, William Rodden, Joseph Lanouette, etc.

Les produits des croisements annonçaient en général, un état assez avancé de perfectionnement. Les sujets exhibés par MM. F. Wood Gray, E. S. Stinson, Jos. Holdsworth, John Kidd et l'Hon. C. Dunkin, surtout avaient conservé du type améliorateur une conformation très-voisine de la perfection.

Notre race commune de vache laitière a été complètement oubliée, on semble ne la regarder qu'avec le plus grand mépris. Cependant est-on sûr que cette race n'est pas la plus profitable dans la plupart de nos situations? La manie de primer les races étrangères, nous aveugle-t-elle au point de nous empêcher de distinguer où sont nos intérêts?

L'exposition des moutons était certainement une des plus remarquables que nous ayons vues: Il était facile de se convaincre que depuis quelques années la Province de Québec travaille avec ardeur à l'amélioration des bêtes-à-laine, et à

l'introduction des meilleures races anglaises. Quatre catégories, comprenant 232 numéros, se trouvaient en présence: la race Leicester, la race Cotswold, les autres races à laine longue et la race Southdown.

Les *Leicesters* tenaient le haut de l'échelle. Le public agricole tient cette race en grande honneur et les juges ont confirmé cette bonne opinion en accordant tous les prix offerts et de nombreuses mentions honorables. A part quelques sujets assez beaux du reste, mais ne présentant pas tout-à-fait les caractères de la race, les mâles et les femelles *Leicesters* étaient tous des animaux de qualité supérieure qui attiraient les regards des connaisseurs.

En somme, la lutte s'était concentrée sur cette race. Les éleveurs canadiens semblent convaincus que la production d'une bonne laine et celle de la viande sont indispensables aux succès de l'élevage des moutons, et, comme le *Leicester* réunit à un haut degré ces deux genres de production, il n'est pas étonnant qu'il soit si généralement estimé.

Les principaux lauréats dans la classe des *Leicesters*, furent M. M. David Banning de St. Louis de Gonzague, James Cowan de Allan's Corner et Elophe Bernard de Belœil.

Les *Cotswolds* étaient moins nombreux et en général moins remarquables que les précédents. On y rencontrait plus de sujets défectueux ou altérés par des croisements souvent faits au hasard et que les juges crurent nécessaires d'éliminer.

Le *Cotswold* n'est pas aussi généralement estimé que le *Leicester*; cependant les éleveurs, qui ont eu occasion de bien l'étudier, reconnaissent que comme producteur de laine, il l'emporte de beaucoup sur les autres races anglaises; mais comme animal de boucherie il cède facilement le pas au *Leicester*.

Les premiers prix dans cette catégorie furent remportés par MM. Charles Robinson de Lacolle, Elophe Bernard de Belœil, l'Hon. J. J. C. Abbott de Montréal, Vital Coupal de St. Michel Archange et Joseph Boileau de St. Philippe. C'est M. Charles Robinson qui a obtenu le plus grand nombre de récompenses.

Dans la catégorie des races diverses à longue laine, on avait fait entrer tous les moutons dont il était à peu près impossible de bien déterminer la race. C'était un assemblage assez disparate d'animaux de formes et de qualités bien diverses. Cependant dans cette catégorie, d'ailleurs très-nombreuse, on rencontrait plusieurs sujets réellement supérieurs tant sous le rapport de la finesse et de l'abondance de leur toison que sous celui de leur bonne conformation.

Les concurrents les plus heureux furent MM. Charles Robinson de Lacolle, J. B. Charon de Chambly, Octave Charon de St. Constant, Joseph Boileau de St. Philippe, R. Robinson de Mascouche et J. B. Dagenais de St. Rose.

La catégorie des *southdowns* faisait contraste avec les catégories voisines. Ils étaient en très-petit nombre et leurs qualités étaient en général au-dessous de la moyenne. Seuls les animaux de M. H. D. Moore avaient une supériorité bien marquée.

L'éleveur canadien accorde peu d'attention au *southdown*, il lui reproche surtout son défaut de taille et la faiblesse de sa toison. Ces reproches ne nous semblent pas sérieux et si l'on se donnait la peine de réfléchir, on reconnaîtrait aisément que le *southdown* rachète ces défauts apparents par de bien précieuses qualités, entre autres par la finesse de sa laine, sa facilité d'engraissement et sa sobriété relative.